

Dans cet article, Richard Stauffer explore les quelques soixante-dix sermons dans lesquels Calvin utilise la première personne du singulier. Il esquisse une triple catégorisation pour expliquer cet usage. Il y aurait les sermons où Calvin définit son ministère, ceux où en fonction de cette définition, il s'en prend aux adversaires de l'Évangile, et enfin ceux où il se présente comme un simple particulier ou comme un croyant parmi d'autres. L'usage de ce « je » a néanmoins une quadruple portée : prophétique, polémique, autobiographique et mystique. Concernant la conscience prophétique de Calvin, sa conviction d'être, comme tout ministre de la parole du reste, la bouche même de Dieu, lui donne une conscience extraordinaire de sa responsabilité. Ainsi l'exercice fidèle du ministère de la prédication consiste d'abord à recevoir l'Écriture comme la Parole de Dieu, mais aussi que l'exposition de cette parole tende à l'édification de ses auditeurs ; mais il se sent directement concerné par la Parole qu'il annonce, d'où l'usage de la première personne. Ce « je » est prophétique, si l'on peut dire, dans un certain nombre de textes où le réformateur définit son ministère : mis en question par ses adversaires, il expose alors la conception qu'il se fait de sa mission. Dans d'autres passages, et ce sont les plus nombreux, le « je » est polémique : Calvin stigmatise alors la conduite de ceux qui s'opposent à la réalisation d'une réforme véritable. Ce « je » n'est autobiographique qu'en quelques rares endroits. En effet, Calvin ne se livre guère à des effusions personnelles : il n'a rien du prédicateur qui raconte sa vie du haut de la chaire. Enfin, parfois le « je » revêt un sens que l'on peut qualifier de mystique. C'est le croyant qui s'exprime par la bouche du prédicateur, avouant son péché, exaltant l'œuvre de la grâce et s'abandonnant aux desseins de Dieu. « Au total, les textes prophétiques et polémiques sont les plus abondants. C'est en qualité de ministre de la Parole surtout que Calvin use de la première personne dans sa prédication. L'homme semble s'effacer chez lui derrière l'envoyé de Dieu, investi d'une mission, qui, dans sa vie, l'a emporté sur tout ».

## Plan de l'article

---

- I. La conscience prophétique de Calvin
- II. Calvin aux prises avec les adversaires de l'Évangile
- III. Calvin, homme et croyant

## Citations

---

« Lorsqu'il prêche, Calvin se considère ainsi comme l'ambassadeur de Dieu. La prédication n'est pas seulement un des moments du culte et une des tâches de l'Église ; elle est une espèce d'épiphanie divine. "Quand l'Évangile se prêche au nom de Dieu, c'est autant comme si lui-même parlait en personne", déclare le réformateur. Et il ajoute : "Je parle, mais il faut que je m'écoute, étant enseigné par l'Esprit de Dieu ; car autrement la parole qui procède de ma bouche ne me profiterait non plus qu'à tous les autres" » (p. 48, citation de Calvin tirée du 25<sup>e</sup> sermon sur le livre de Job).

« On peut citer plusieurs autres textes qui sont de la même veine, mais où le "je" peut désigner soit Calvin, soit plutôt le fidèle s'exprimant par la bouche du prédicateur. "Quand un homme est doué de Dieu de quelque chose, il faut qu'il pense : Ceci n'est point pour moi seul. Il est vrai que Dieu veut que j'en use avec actions de grâces, mais il me l'a aussi donné afin que j'aie de quoi subvenir à mes prochains" » (note 11, p. 48, citation de Calvin tirée du 106<sup>e</sup> sermon du livre de Job).

« La conscience qu'il [Calvin] a de s'en tenir à l'Écriture, la conviction qu'il possède de l'étudier avec respect et de l'expliquer en fonction des besoins de ses auditeurs ne laissent à Calvin aucune illusion sur les

effets de sa prédication. Il sait que celle-ci n'a en elle-même aucun pouvoir d'atteindre et de transformer ceux qui l'entendent. La doctrine bien connue du témoignage intérieur du Saint-Esprit est pour lui une incontestable réalité » (p. 50).

« Renonçant aux artifices de la rhétorique, refusant de faire étalage de ses connaissances, recourant à un langage qui utilise les expressions propres aux Genevois comme les proverbes les plus populaires, faisant preuve d'une simplicité qui le rend accessible à tous, Calvin s'efforce de faire "profiter" ses auditeurs. "Quand donc j'expose l'Écriture sainte, dit-il, il faut que je me règle toujours là, c'est que ceux qui m'oient reçoivent profit de la doctrine que je propose, qu'ils en soient édifiés à salut. Si je n'ai pas cette affection-là et que je ne procure pas l'édification de ceux qui m'oient, je suis un sacrilège profanant la Parole de Dieu" » (p. 51, citation de Calvin tirée du 24<sup>e</sup> sermon sur 2 Timothée).